

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE
LE 5 NOVEMBRE 1979

VÉRIFIER AU MOMENT DE L'ALLOCATION

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



NOTES POUR L'ALLOCATION
DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT
AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES,
FLORA MACDONALD,
DEVANT LA CONFÉRENCE
DES NATIONS UNIES
POUR LES ANNONCES
DE CONTRIBUTIONS
AUX SECOURS D'URGENCE
AU PEUPLE KAMPUCHÉEN,
NEW YORK, LE 5 NOVEMBRE 1979

(TRADUCTION)

La tragédie se poursuit Monsieur le Président. Il y a à peine moins de quatre mois, vous nous avez convoqués à une réunion à Genève dans le but de braquer l'attention de la communauté mondiale sur le sort des réfugiés en Asie du Sud-Est. À en juger par la réaction du très grand nombre de pays présents à cette occasion, il est évident que votre appel a touché une corde sensible dans le coeur des peuples de la terre.

Le Canada se place aux premiers rangs des pays d'accueil qui ont offert de donner un nouveau toit aux réfugiés indochinois. À la réunion de Genève, j'ai pu donner l'engagement que le Canada accepterait 50 000 de ces infortunés d'ici la fin de l'année. Je suis heureuse de dire que le programme de réinstallation va maintenant bon train. Des milliers de citoyens se sont regroupés afin de parrainer des réfugiés dans leur communauté, et accueillent chaque semaine des centaines d'entre eux dans leurs nouveaux foyers. De concert avec les gouvernements fédéral et provinciaux, de simples citoyens ont permis au Canada de secourir les "boat people" et d'autres réfugiés sur une plus grande échelle et avec plus d'efficacité que cela n'aurait été possible si le gouvernement avait dû agir seul.

De cette réunion à Genève était né l'espoir d'une solution aux problèmes de l'Indochine. Ces espoirs se sont brisés sur les écueils de la dure réalité. Il ne fait maintenant pas de doute que la totalité du peuple khmer du Cambodge se trouve menacé d'anéantissement par la famine et la guerre. Étant donné la disparition de la presque totalité des enfants de moins de cinq ans, et le péril devant lequel se trouvent les enfants plus âgés, il semble qu'à tout le moins une génération entière de Kampuchéens aura disparu.

Au cours du règne brutal du régime Pol Pot, quelque trois millions de Kampuchéens ont été victimes d'une campagne d'extermination délibérée. Les survivants sont maintenant affligés par la guerre, la maladie et la famine à une échelle sans précédent à l'époque moderne. Un pays fertile et productif - qui exportait naguère de grandes quantités de nourriture à ses voisins - gît aujourd'hui dévasté. Ses habitants n'ont ni les moyens, ni la force, ni la sécurité matérielle pour se remettre à cultiver leurs terres.

Privés de notre aide, Monsieur le Président c'est la mort qui les attend presque tous. Notre aptitude à empêcher un si grand malheur sera une indication du degré d'humanité de la communauté mondiale et de l'efficacité des institutions internationales que nous avons construites.

Il faut applaudir le travail déjà accompli par le Comité international de la Croix-Rouge et le FISE pour amener les gouvernements concernés à s'entendre et à faire parvenir à la

population civile éprouvée la nourriture et les fournitures médicales dont elle a besoin. Par contre, les efforts de ces organisations pour obtenir la collaboration des belligérants n'ont connu que trop peu de succès.

Une tragédie aux dimensions plus grandes encore serait survenue n'eût été du désintéressement du grand peuple thai. Sa politique d'asile inconditionnelle - énoncée le 19 octobre par le Premier ministre de la Thaïlande M. Kriangsak - et son aide généreuse aux affamés sont comme un rayon de lumière dans la nuit noire de l'inhumanité.

C'est maintenant au tour de la communauté internationale de venir en aide à ceux qui ont si vaillamment tenté de s'occuper de cette tragédie. Un appel de fonds de 110 millions de dollars a été conjointement lancé par le Comité international de la Croix-Rouge et le FISE, et le Haut-commissariat aux réfugiés des Nations Unies demande actuellement 60 millions de dollars en prévision de l'afflux en Thaïlande de centaines de milliers de Cambodgiens. La Thaïlande elle-même a demandé 30,8 millions de dollars pour lui permettre de continuer d'accorder ses généreux secours.

En réponse à ces appels, j'ai pu annoncer il y a une quinzaine de jours que le Canada verserait une contribution de cinq millions de dollars à répartir entre les deux organisations. Plus les faits sont apparus avec clarté, plus les citoyens du Canada ont encouragé le gouvernement, en leur nom, à tripler cette contribution.

Je suis en mesure d'annoncer que la contribution du Canada au soulagement de la famine et de la maladie au Kampuchea est maintenant portée à quinze millions de dollars. Nous déterminerons avec précision dans les prochaines semaines la manière dont ces fonds seront canalisés dans la campagne internationale.

Ce sont la générosité et la profonde humanité de la population canadienne qui permettent à mon gouvernement de prendre ces engagements. J'ai bon espoir que les dons privés viendront grossir la contribution que le gouvernement a promise, de la même façon que les parrainages privés nous ont permis de recevoir un plus grand nombre de réfugiés que le gouvernement aurait pu accueillir à lui seul.

Mais la générosité et la compassion ne sont pas les seuls sentiments que la situation au Kampuchea a éveillés dans le coeur des Canadiens. Ils éprouvent aussi une vive indignation, voire de la colère, devant cette tragédie causée par l'homme. Ils ne demandent pas, ils exigent que je porte leur message.

Soulager les souffrances ne suffit pas. Faute de s'attaquer aux problèmes qui sont à la base de cette situation épouvantable, et faute de les résoudre, nous condamnerons des milliers d'êtres humains à la misère, aux privations, à la peur et à la mort. Notre véritable défi est de trouver une solution aux problèmes politiques de l'Indochine et du Kampuchea en particulier.

En premier lieu le gouvernement du Vietnam, de même que les régimes de Heng Samrin et de Pol Pot, doivent cesser de faire de la politique avec la vie de millions de gens. Ils doivent immédiatement accorder toute liberté d'opération aux organisations internationales de secours qui sont à même d'endiguer cette marée d'horreur. Leur inaction les a déjà condamnés à jamais aux yeux de l'humanité.

En second lieu, et dans les meilleurs délais pour la sécurité mondiale, la stabilité doit revenir dans la région. Un si grand nombre de pays étant touchés directement et indirectement, il s'agit là clairement d'une question capable de déclencher un conflit planétaire. C'est pourquoi nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pendant qu'il est encore temps.

Il faut que soient restaurées l'indépendance et l'intégrité territoriale du Kampuchea sous un gouvernement qui reflète les aspirations véritables du peuple du Cambodge. Un terme doit être mis aux hostilités, et les forces étrangères qui occupent actuellement la plus grande partie du pays devront être retirées. Sans règlement politique, il serait vain d'espérer que cesse la souffrance humaine.

Il est impérieux que soit élaborée et acceptée une proposition satisfaisante qui permette aux parties intéressées d'aller à la table de négociation. Toute proposition porteuse de cette promesse recevra le plein appui du Canada. Je constate avec plaisir que cette question sera débattue à l'Assemblée générale dans un avenir prochain. Si ses efforts ne sont pas couronnés de succès, je ne peut prévoir rien d'autre que la poursuite du conflit, des souffrances, l'instabilité et la tragédie dans cette partie du monde.

Monsieur le Président, le Canada vous remercie d'avoir convoqué cette conférence. Vous avez une fois encore fait preuve de cet attachement à l'humanité et de ce leadership qui vous valent le respect et l'admiration du monde entier. Je vous offre l'appui total du Canada dans tous les efforts que vous déploierez pour mettre fin à une tragédie aux dimensions telles qu'elle a ébranlé le coeur et l'esprit des peuples de toute la planète.